

LE CERCLE DES MÉCÈNES



FONDATION
LA SAUVEGARDE
DE L'ART FRANÇAIS



CONTACT

Alexia Monteillet

Responsable Philanthropie

01 41 74 98 90

amonteillet@sauvegardeartfrancais.fr



FONDATION
LA SAUVEGARDE DE L'ART
FRANÇAIS

Ancienne abbaye Saint-Hilaire
Ménerbes, Vaucluse

ABBAYE SAINT-HILAIRE

Face au Luberon, cet ancien couvent des frères Carmes, communément appelé « Abbaye Saint-Hilaire », fut édifié à partir du milieu du XIII^e siècle, par des ermites venus de Terre Sainte.

Les Carmes ayant été reconnus comme Ordre Mendiant, les frères durent bâtir et vivre ensemble. Peu à peu, ils construisent la grande chapelle romane et les deux chapelles latérales (romane et gothique), la salle du chapitre, le chauffoir, le réfectoire, l'hôtellerie et des cellules au premier étage. Le bâtiment est entouré de deux grandes terrasses pour le potager et l'aire de battage. Autour, la forte pente est aménagée en terrasses de murs de pierres sèches pour permettre la culture du blé, de la vigne et des oliviers.

Face à l'insécurité, le couvent s'enferme dans des murs élevés dont un rempart et une tour. Toutefois, Saint-Hilaire traverse les siècles et résiste aux guerres, à la peste et aux disettes. A la fin du XVIII^e s., le couvent est fermé car il ne reste plus que deux religieux et, dix ans après, il est vendu pendant la Révolution comme Bien national. Saint-Hilaire est occupé par des agriculteurs pendant deux siècles. La vie religieuse y repart de 1858 à 1864, avec les Bernardins Cisterciens de Sénanque.

En 1961, René et Anne-Marie Bride font l'acquisition de Saint-Hilaire et entreprennent de grands travaux pour rendre au lieu son caractère monacal tout en restaurant peu à peu façades, toitures, plafonds... Attirés par le site en surplomb d'une petite vallée au pied du Luberon et par l'authentique simplicité du lieu, les visiteurs viennent nombreux.

Ce lieu exceptionnel souffre néanmoins de sa configuration : des eaux de ruissellement, venant du versant nord auquel sont ancrés le bâti et les cavités troglodytes, exercent des poussées sur le rempart méridional qui menace de s'effondrer. Déjà, des pluies ont provoqué des éboulements des voûtes dans les grottes, interdites d'accès depuis 2 ans.

Des études hydrologiques et des travaux appropriés sont urgents pour sauver ce patrimoine exceptionnel.



LIEU

Ménerbes,
Vaucluse
PACA

PROPRIÉTÉ PRIVÉE

TYPOLOGIE

Ancien couvent carme

PROTECTION

Classement au titre
des Monuments
Historiques en 1975

DATE

XIII^e s. – XVII^e s.

RESTAURATION

Mise hors d'eau des
remparts et des grottes

Sauvetage de la fresque
du XIV^e siècle

OBJECTIF
50 000 €

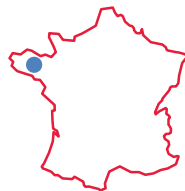


FONDATION
LA SAUVEGARDE DE L'ART
FRANÇAIS

Chapelle Saint-Herbot
Plonévez-du-Faou, Finistère

CHAPELLE SAINT-HERBOT

Construite à l'emplacement légendaire de l'ermitage de saint Herbot, protecteur des bêtes à cornes, elle a été un but de pèlerinage populaire, ce qui, joint à la protection de la famille ducale, a fait sa prospérité.



Ruinée lors de la guerre de succession de Bretagne, elle est reconstruite à partir de 1389. Plusieurs campagnes de réaménagement entre l'extrême fin du XV^e siècle et le milieu du XVI^e s. la dotent d'un porche méridional, d'un clocher-tour ainsi que d'une chapelle annexe consacrée à sainte Barbe.

La construction de la fin du XIV^e s. en fait l'un des derniers témoins de l'école de Pont-Croix, avec une nef à trois vaisseaux charpentée, divisée par des arcades presque en plein cintre. Le porche méridional et le clocher-tour, quant à eux, s'inspirent des monuments prestigieux de la Bretagne occidentale du XV^e s. : la cathédrale de Quimper, la basilique du Folgoët, notamment.

La chapelle a également la particularité d'avoir conservé son décor du XVI^e s. : les trois vitraux qui ornent les baies orientales, mais également l'ameublement du chœur avec sa clôture et ses stalles sculptées dans la mouvance de la Renaissance française. Néanmoins, l'état de dégradation des enduits, des décors peints et de la charpente exige une restauration urgente.

LIEU

Plonévez-du-Faou,
Finistère, Bretagne

PROPRIÉTÉ DE LA COMMUNE

2 105 habitants

TYPOLOGIE

Edifice

PROTECTION

Classement au titre
des Monuments
Historiques en 1902

DATE

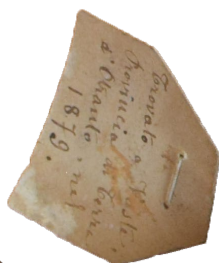
XV^e-XVI^e s.

RESTAURATION

Restauration intérieure

OBJECTIF

20 000 €



FONDATION
LA SAUVEGARDE DE L'ART
FRANÇAIS

Collection d'antiques de
l'Ecole Française de Rome
Italie

COLLECTION D'ANTIQUES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

Née en 2021, la toute jeune association des Amis de l'Ecole française de Rome s'est donnée pour objectif de mettre en valeur les activités, l'histoire et le patrimoine de la prestigieuse institution. Elle organise aujourd'hui sa première opération d'envergure pour soutenir l'Ecole française de Rome dans son projet d'étude, de restauration et de valorisation d'une collection d'antiques, plusieurs fois retrouvée, mais jamais présentée au public.



Accueillie depuis bientôt 150 ans par le Palais Farnèse, l'Ecole française de Rome a pour mission fondamentale la recherche dans le champ de l'archéologie, de l'histoire et des autres sciences sociales, de la Préhistoire à nos jours.

Le premier directeur de l'École française de Rome, Auguste Geffroy, avait souhaité doter l'institution d'une collection d'antiques, certainement dans une visée scientifique et pédagogique, mais aussi pour lui constituer un patrimoine à valoriser auprès de ses membres et de ses visiteurs. Si certaines pièces sont toujours exposées dans les salles du palais et sur la loggia, la plus grande partie de la collection est restée conservée en caisses, rendant sa connaissance et sa manipulation difficiles.

Cette collection, constituée d'objets provenant de fouilles menées par l'institution, d'achats et de dons, offre une grande variété de thématiques : petites sculptures, céramiques, terres cuites votives et architecturales, fragments de peintures murales, de mosaïque, de verres, de bronzes, de marbres et autres pierres.

La restauration nécessaire de cette collection apparaît comme l'occasion de réaliser, presque 150 ans plus tard, ce musée voulu par Auguste Geffroy et de le présenter au public. Elle permettra d'enrichir l'étude du matériel afin d'en proposer un catalogue inédit et une exposition temporaire puis permanente au sein des locaux de l'EFR, qui se déclinera également de manière virtuelle grâce à la modélisation en trois dimensions des collections.

LIEU

Rome
Italie

TYPOLOGIE

Objets archéologiques

PROTECTION

Non protégée

PROPRIÉTÉ D'UN ÉTABLISSEMENT PUBLIC

DATE

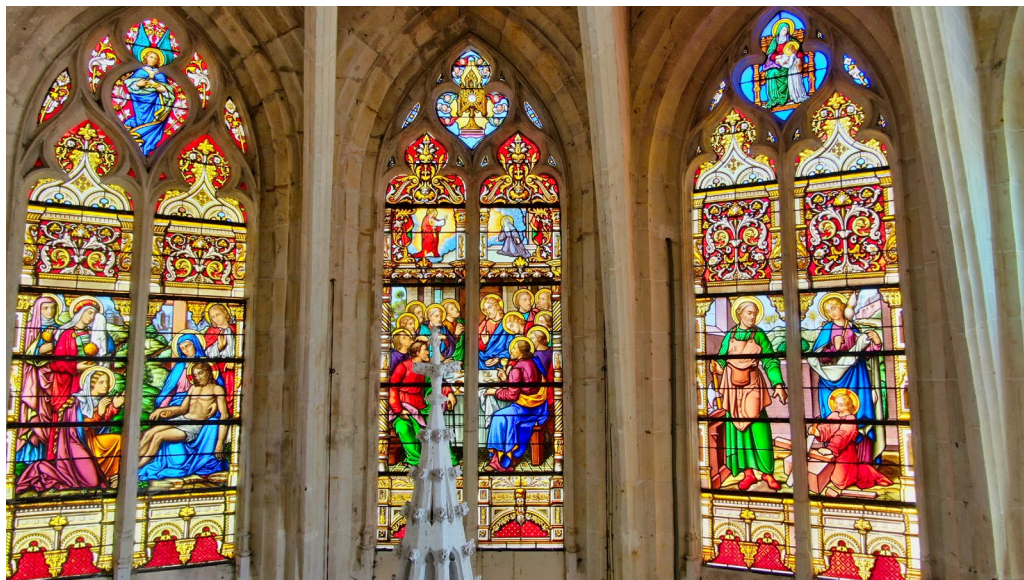
Du VII^e s. avant J.-C.
Au VI^e s. après J.-C.

TRAVAUX

Nettoyage des terres crues
étrusco-latiales
Restauration des vases grecs
et étrusques
Nettoyage et resoclage des
marbres romains

OBJECTIF

20 000 €



FONDATION
LA SAUVEGARDE DE L'ART
FRANÇAIS

Eglise Saint-Georges
Souancé-au-Perche, Eure-et-Loir

EGLISE SAINT-GEORGES

Au cœur de la commune de Souancé-au-Perche s'élèvent l'église Saint-Georges et son donjon-clocher.

Cet édifice construit dès le XI^e siècle est l'écrin de remarquables vitraux du XVI^e s.

L'église Saint-Georges, inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1935, est édifiée en pierre blanche, dite craie de Rouen, à partir du XI^e siècle et a connu plusieurs campagnes de transformation.

La nef primitive ainsi que le donjon-clocher sont agrandis à la fin du XV^e s. tandis que le chœur et la chapelle sud sont rajoutés entre 1520 et 1542.

L'édifice est un ensemble qui présente les caractères d'architecture du XVI^e s., quelque peu modifié au XIX^e siècle. En effet, les baies de la nef, d'époque romane, ont été remplacées par de grandes fenêtres ogivales.

Les fenêtres du chœur sont ornées de vitraux du XVI^e s. racontant la vie de saint Georges.

Au cours des travaux du XIX^e s., ces vitraux sont déposés, puis reposés dans le désordre faute de documentation. Classés en 1907, ils sont remis en plomb en 1923.

Aujourd'hui, la couverture du chœur et des chapelles est en très mauvais état. Surtout, les maçonneries des verrières, très vétustes, menacent de tomber et de détruire les vitraux du chœur de l'église.



LIEU

Souancé-au-Perche
Eure-et-Loir,
Centre-Val-de-Loire

PROPRIETE DE LA COMMUNE

574 habitants

TYPOLOGIE

Edifice

PROTECTION

Inscription au titre des
Monuments historiques
en 1935

DATE

Fin XI^e / milieu XII^e s.
XVI^es.

TRAVAUX

Travaux de maçonnerie,
charpente et couverture

OBJECTIF

20 000 €



FONDATION
LA SAUVEGARDE DE L'ART
FRANÇAIS

Eglise Saint-Jean-Baptiste
Saint-Vert, Haute-Loire

EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

C'est au creux de la vallée richement boisée de Saint-Vert, que s'élève, depuis plus de dix siècles, l'église Saint-Jean-Baptiste.

Bâtie à l'époque romane, l'église paroissiale de la Décolation-de-Saint-Jean-Baptiste appartenait à un prieuré dépendant de l'abbaye de la Chaise Dieu fondée en 1043 par Saint-Robert de Turlande. Le prieuré, qui abritait quelques moines, fut fondé à côté d'un château seigneurial appartenant aux seigneurs de Châteauneuf-du-Drac.

Au XIV^e s., le château fut légué à l'abbaye de la Chaise Dieu qui, en pleine Guerre de Cent Ans, en fit une maison prieurale fortifiée, cerclant le château et son prieuré d'une enceinte et mettant en défense l'église. A la Révolution, elle devient propriété du curé, Claude Champanhac.

En 1869, la commune acquiert le bien pour y loger l'école des garçons, la mairie, le logement de l'instituteur, du curé et de son vicaire. En 1921, un incendie détruit une grande partie du château dont seule la partie abritant le presbytère a été conservée.

De l'église originelle, seule la nef nous est parvenue, le chœur et la chapelle nord ont été reconstruits au XIV^e et au XV^e s. tandis qu'une sacristie a été accolée dans le prolongement de la chapelle à la fin du XIX^e siècle.

D'importants travaux de couverture, de charpente et de maçonnerie ont été effectués au droit du chevet, correspondant à l'intervention la plus urgente.

La modeste commune doit encore entreprendre les travaux de restauration extérieure et intérieure de la nef, de la chapelle, du clocher et de la sacristie afin de mettre hors de péril ce dernier témoin de l'histoire locale.



LIEU

Saint-Vert
Haute-Loire, Auvergne

PROPRIÉTÉ DE LA COMMUNE

112 habitants

TYPLOGIE

Eglise fortifiée

PROTECTION

Inscription au titre
des monuments
historiques en 1993

DATE

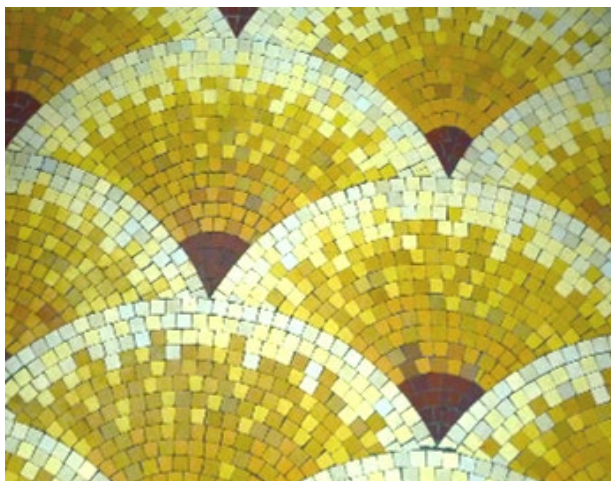
Fin XI^e / milieu XII^e s.

TRAVAUX

Travaux de maçonnerie,
charpente et couverture

OBJECTIF

20 000 €



FONDATION
LA SAUVEGARDE DE L'ART
FRANÇAIS

L'Etoile Bleue
Tours, Indre-et-Loire

LES MOSAÏQUES ART DÉCO DE L'ÉTOILE BLEUE

L'Etoile Bleue est la dernière maison close de Tours. Ce lieu atypique, fréquenté de 1920 à 1946, présente de remarquables fresques Art déco, dont certaines donnent à voir des scènes pour le moins licencieuses. Elle fut sauvée de la destruction en 1980 par la Jeune Chambre Economique de Touraine, qui en fit son siège social.

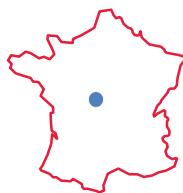
Construit au XV^e siècle, comme en témoignent des colombages anciens toujours en place, cet immeuble du centre-ville fut entièrement remanié au début du XX^e s. pour être transformé en maison close.

C'est là, au 15 de la rue du Champ de Mars – il fallut bien renommer la « rue des prêtres » - que se retrouvaient autrefois les messieurs de la classe moyenne, venus boire un verre et rencontrer les dames.

Derrière la façade agrémentée de mosaïques rouges et bleues, caractéristique de l'époque Art déco, le grand salon abritait autrefois un bar et de la musique. Au plafond, une rosace en forme d'étoile. Etoile que l'on retrouve, au mur, au plafond, sur la porte d'entrée, les ferronneries des fenêtres ...

Les fresques naïves du grand salon réalisées en 1925, sont l'œuvre du peintre Jacquemin, dessinateur satirique du journal local de l'époque. La légende veut que les fresques du grand salon représentent la tenancière de l'époque, nue, entourée de ses lévriers. Au sol, une mosaïque, toujours intacte, a été réalisée en 1923 par le mosaïste vénitien, Sante Vallar, à qui l'on doit également à Tours, la décoration des maisons closes du Petit Soleil et du Singe Vert, désormais disparues, mais aussi d'habitations, d'une fontaine, d'un tombeau, d'un bureau de Poste...

Cassées par endroits, souffrant de précédentes restaurations effectuées à base de ciment, les mosaïques ont besoin d'une restauration experte.



LIEU

Tours, Indre-et-Loire
Centre-Val-de-Loire

PROPRIÉTÉ D'UNE ASSOCIATION

TYPOLOGIE

Ancienne maison close
Siège de la JCE de Tours

PROTECTION

Non protégée

DATE

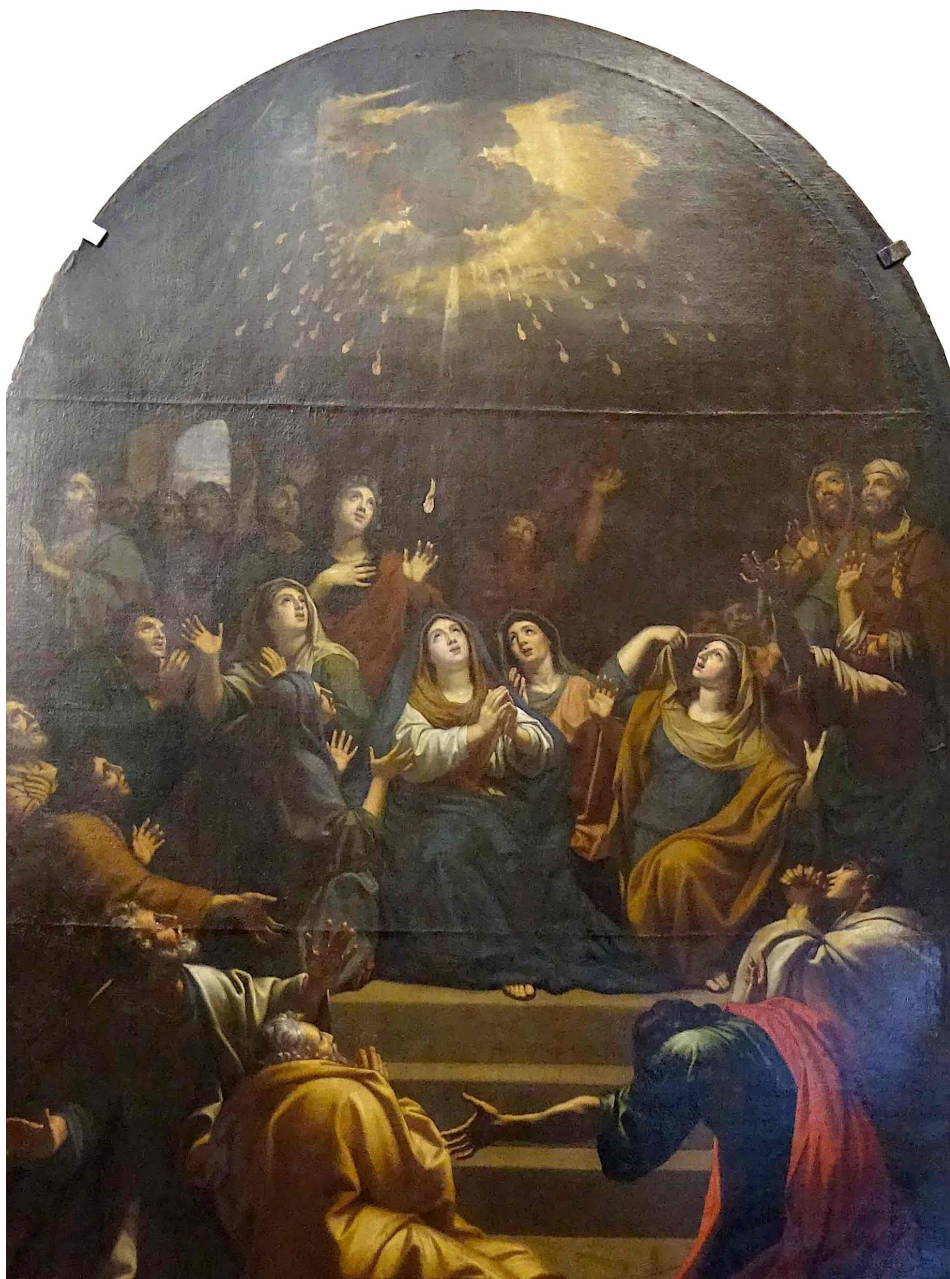
Edifice construit au XVI^e s.
Décor des années 1920

TRAVAUX

Restauration des
mosaïques Art déco

OBJECTIF

20 000 €



FONDATION
LA SAUVEGARDE DE L'ART
FRANÇAIS

La Pentecôte
Eglise Saint-Pierre
Retiers, Ille-et-Vilaine

LA PENTECÔTE

NICOLAS DE PLATTEMONTAGNE

Dans le chœur de l'église Saint-Pierre à Retiers trône un imposant retable triptyque du XVII^e siècle dont cette magnifique huile sur toile est la pièce maîtresse.

Issu d'une famille de peintres flamands, Nicolas de Plattemontagne se spécialise dans la commande religieuse dont cette œuvre constitue une brillante illustration. Sa présence en Bretagne permet d'affirmer que le talent de l'artiste a largement dépassé son atelier parisien.

La réunion des figures en un tout compact mais harmonieux, l'animation de la scène par l'agitation des mains ouvertes aux doigts tendus, les visages ronds aux yeux tombants et la facture ferme sont autant d'éléments qui caractérisent l'art de Plattemontagne. L'artiste se montre un interprète énergique et inspiré de l'histoire religieuse et mérite amplement de reprendre une place à part entière dans le paysage artistique français de la seconde moitié du XVII^e siècle.

À Retiers, La Pentecôte occupe le centre d'un retable. La restauration récente de l'église a permis de redécouvrir une grande partie du décor peint de la voûte de l'église, réalisé en même temps que le mobilier avec une ornementation qui s'harmonise avec ces derniers.

La restauration de cette œuvre permettra de clore un chantier mené sur plusieurs années par une commune exemplaire, de rendre à cet édifice et son mobilier leurs lustres d'antan et surtout de mettre en lumière l'un des plus importants tableaux français du XVII^e s. conservés en Bretagne.



LIEU

Eglise Saint-Pierre
Retiers, Ille-et-Vilaine
Bretagne

PROPRIÉTÉ DE LA COMMUNE

4 350 habitants

TYPOLOGIE

Huile sur toile,
380x230cm

PROTECTION

Classement au titre
des objets en 1907

DATE

4^e quart du XVII^e s.

RESTAURATION

Refixage de la toile,
décrassage du vernis,
allègement de la couche
picturale.

OBJECTIF

8 000 €



FONDATION
LA SAUVEGARDE DE L'ART
FRANÇAIS

Reproduction de la Grotte de Lourdes
du château de Cambiaire
Sainte-Etienne-Vallée-française, Lozère

REPRODUCTION DE LA GROTTE DE LOURDES DU CHÂTEAU DE CAMBIAIRE

C'est en 1875, au milieu des châtaigniers et des cèdres du parc du château de Cambiaire, que fut édifié un sanctuaire dédié à la Vierge Marie. Ensevelie par un épisode cévenol en 1908, il faudra attendre plus d'un siècle pour que soit retrouvé l'emplacement de la grotte miraculeuse...

En 1366, Bernard et Pierre de Raymond de Calberte démarrent la construction d'un château surplombant le village de Saint-Etienne-Vallée-Française. Après la révolution, suite au mariage de Jeanne de Cabiron avec le Général Marquis de Cambiaire, le château devient propriété d'une autre grande famille locale qui lui donne son nom.

A partir de 1873, Jeanne de Cambiaire fait restaurer le château selon le style néo-médiéval de l'époque. L'histoire raconte que la marquise a un enfant né handicapé. La médecine ne pouvant rien, elle part avec lui à Lourdes. L'enfant revient guéri. En signe de gratitude, Jeanne de Cambiaire lance la construction d'une chapelle et fait reproduire la grotte de Lourdes.

Des pèlerinages s'y déroulent quelques décennies durant. Mais en 1908, un épisode cévenol détruit la grotte. À la suite de l'effondrement, un villageois dépose la statue de la Vierge au pied d'un châtaignier, situé à proximité. C'était il y a 110 ans et l'arbre, qui depuis a grandi, a élevé la statue de la Vierge, surnommée depuis « Notre Dame du Châtaignier ».

En 2019, Eric et Corinne Pagès achètent le château qu'ils entreprennent de restaurer. Plus personne ne se souvient alors de l'emplacement exact de la grotte. Mais un jour d'été, en défrichant l'entrée du château et ses abords, sous les ronces et arbres effondrés, apparaissent les fondations d'une construction... celles de la grotte !

Aujourd'hui, les propriétaires du château ont un rêve : mettre à jour les vestiges enfouis sous la terre et reconstruire le sanctuaire, cher à la mémoire des stéphanois à qui certains arrière-grands-parents ont légué le souvenir du pèlerinage.



LIEU

Saint-Etienne-
Vallée-Française
Lozère, Occitanie

PROPRIÉTÉ PRIVÉE

TYPOLOGIE

Reproduction de la
grotte de Lourdes

PROTECTION

Demande
d'inscription du
château en cours.

DATE

Edification du
château à partir du
XIV^e s.

Construction de la
grotte en 1875

RESTAURATION

Restitution à l'identique
de la grotte

OBJECTIF

20 000€



FONDATION
LA SAUVEGARDE DE L'ART
FRANÇAIS

Retables du Nouveau Testament
Église Saint-Julien-le-Pauvre
Bernay-Neuvy-en-Champagne, Sarthe

LES RETABLES DU NOUVEAU TESTAMENT

L'église Saint-Julien-le-Pauvre date du XI^e siècle. De cette période romane subsiste encore le portail de la façade ouest de l'église, mais le chœur et le transept ont été bâtis en 1530 par René et Louis d'Orvaux, seigneurs de la Renaudière.

Les trois retables de cette église offrent un remarquable témoignage de l'âge d'or artistique du Maine au XVI^e siècle. Cet ensemble harmonieux est l'un des premiers exemples connus de la tradition de sculpture en terre cuite du Maine, qui constitue l'une des grandes richesses du patrimoine de la région, dans l'actuelle Sarthe.

Dans le retable de la Nativité, le regard est tout de suite attiré par le nouveau-né dans la mangeoire. En plus de l'âne et du bœuf à l'arrière-plan, on remarque les beaux édifices Renaissance en bas-relief et la petite cornemuse du berger caché à droite. En arrière-plan, les bergers aperçoivent l'ange qui leur annonce la naissance de leur Sauveur, inscrite sur un phylactère.

Devant le retable de la Cène, on est frappé par l'expressivité des visages des apôtres et du Christ, chacun sculpté de manière différenciée et unique.

Enfin, la Mise au Tombeau offre un spectacle douloureux et pathétique. L'éloquence des personnages est bouleversante, et contraste avec la paix apparente du corps du Christ détaché de la croix.

Les retables portent aujourd'hui les marques sévères du temps. A de nombreux endroits, la terre cuite est fissurée et plusieurs manques sont à déplorer. Ces trois œuvres ont été badigeonnées d'une couche de blanc il y a quelques décennies. Une restauration permettrait de rendre sa polychromie originelle à cet ensemble de grande qualité.



LIEU

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre
Bernay-Neuvy-en-Champagne
Sarthe, Pays de la Loire

PROPRIÉTÉ DE LA COMMUNE

887 habitants

TYPOLOGIE

Scènes en terre cuite

PROTECTION

Classement au titre
des objets en 1908

DATE

XVI^e siècle

RESTAURATION

Comblement des fissures,
restauration des manques,
mise au jour de la
polychromie originelle

OBJECTIF

15 000 €



FONDATION
LA SAUVEGARDE DE L'ART
FRANÇAIS

Temple protestant
Meyrueis, Lozère

TEMPLE PROTESTANT

Élément marquant de l'architecture protestante en Languedoc-Roussillon, le temple de Meyrueis se présente comme une rotonde octogonale précédée d'un porche, couverte d'un toit de lauzes à huit pans et surmontée d'un petit clocher-arcade. Cet édifice d'une facture remarquable est l'un des rares exemples de lieu de culte de plan octogonal.

L'Eglise réformée, officiellement reconstituée après l'édit de Tolérance de 1787, et bénéficiant de la liberté de culte dès 1790, a, dans le cadre du régime concordataire, construit de nombreux temples afin de remplacer ceux qui avaient été détruits sous le règne de Louis XIV.

Le temple de Meyrueis présente un style néo-classique qui s'accorde bien avec le goût de l'église réformée et possède un plan octogonal unique en Lozère. Ce type de plan s'adapte ici à une liturgie essentiellement consacrée à la lecture de la parole divine. La chaire du prédicateur en est l'élément central vers lequel les tribunes de bois convergent.

La commune s'occupant essentiellement de l'église, c'est l'association protestante qui mène la restauration de l'édifice menacé par des infiltrations d'eau et une toiture qui s'affaissent.

Grâce aux travaux entrepris en 2016 et 2019, les travaux urgents de couverture et de charpente ont pu être réalisés. Mais l'association, arrivée au bout de ses capacités de financement, a besoin d'aide pour entreprendre les travaux indispensables de drainage et de maçonnerie extérieure.



LIEU

Meyrueis
Lozère, Occitanie

PROPRIÉTÉ DE LA COMMUNE

838 habitants

TYPOLOGIE

Edifice

PROTECTION

Inscription au titre
des Monuments
Historiques en 2008

DATE

1840-1850

TRAVAUX

Maçonnerie extérieure

OBJECTIF

20 000 €